

IMPACT DU SACRE SUR LA CONFIGURATION DE L'ESPACE KSOURIEN CAS DE LA ZAWYA ZIANIYA A KENADSA

ABDELMALEK BENARADJ⁽¹⁾, WIDED RATIBA BIARA⁽²⁾, AZZEDINE BELAKEHAL⁽³⁾

^(1,2)Département d'Architecture, Université Tahri Mohamed Bechar, Laboratoire Archipel, Algérie

⁽³⁾Département d'Architecture, Université Mohamed Kheider, Biskra, Algérie

benaradj2010@yahoo.fr, w.biara6511@gmail.com, belakehal@gmail.com

RESUME

Longtemps considéré comme l'exergue d'une logique carrément physique, l'espace n'est pas toujours le produit d'une nécessité utilitaire et matérielle. Il peut s'agir de divers paramètres, difficilement mesurables, de facteurs plutôt liés au sacré. Voilà pourquoi, les établissements sahariens transparaissent comme un monde ambigu, que nul ne peut contester l'impact du religieux et du spirituel sur sa configuration spatiale.

Et, c'est parce que l'architecture vernaculaire est le reflet d'une culture sociétale, codifiée par les us qu'elle soumet aux conditions de l'espace et du temps, qu'il est aujourd'hui pertinent de cesser, de ne voir dans l'« architecture du sacré » qu'une « architecture de spontanéité », une « architecture sans règle ni modèle ».

Conséquemment, cet article se veut de comprendre le rapport entre le sacré/immatériel et le ksar/matériel par le truchement du ksar-zawya de Kenadsa. « Comment la notion du sacré se matérialise-t-elle dans les ksour-zawya ? Et quel serait son impact dans la configuration de l'espace ksourien ? »

Étudier la morphologie organisationnelle du ksar relève du déterminisme physique, le questionnement de type interview nourrit la question de la sacralité au fondement et régie du ksar zawya.

MOTS CLES: Architecture du Sacré, Configuration spatiale, Espace ksourien, ksar zawya, Kenadsa.

1 INTRODUCTION

À l'image des ksour zawya, celui de Kenadsa n'est pas le fruit du hasard. Il paraît reproduire et configurer les us, coutumes et valeurs de la société dans le contexte spatio-temporel.

Comme figure symbolique, il semble administrer une organisation spécifique qui entretient des rapports de causalités complexes, ainsi qu'une logique, à priori dictée par le sacré, qui gèrerait de son côté une structure sociale très hiérarchisée. La religion et spiritualités véhiculés par les croyances et, un sens sacré voueraient donc passivement l'espace ksourien. L'espace est « cosmisé » [1] (M. Eliade, 1965), de telle façon qu'il n'est perçu comme réel que par le truchement de son caractère sacré. En effet, « L'espace a, de tout temps, été un enjeu de pouvoir et notamment de pouvoir religieux. Les religions (et, dans une certaine mesure, l'ensemble des idéologies) ont donc le souci de maîtriser l'espace comme le temps et tentent généralement d'imposer leur marque dans la sphère publique. Les marqueurs occupent des points fixes privilégiés » [2] (A. Dierkens & A. Morelli, 2009)

Ce travail se veut de quérir, par échelle hiérarchique, l'impact du sacré sur la morphogénèse et la configuration

de l'espace ksourien, élucidant certaines acceptions spécifiques en rapport au contexte de la problématique.

2 LA FABRICATION DES INSTALLATIONS HUMAINES AU SAHARA, DIVINISÉE

La fondation des centres de vie au Sahara est en relation étroite avec les échanges commerciaux transsahariens. Comme marché en position de carrefour, le Ksar de Kenadsa s'estimait parmi les cités les plus prééminentes du Sud-Ouest algérien, dont l'épaisseur historique avait tenue, grâce à la Zawya Ziyania.

Ceci dit, justifier le choix du site de ces installations humaines uniquement par des fins économiques est probablement insuffisant. D'ailleurs, « La religion fut appelée, avant la géographie, à décider de la façon dont les habitations seraient réparties, c'est souvent une nodalité religieuse qui a servi de point de concentration. Ce sont maintes fois des prescriptions rituelles qui ont présidé au mode de groupement de l'habitation » [3] (P. deffontaines, 1948).

Or, correspondant aux besoins humains les plus primordiaux et, à l'une des conditions les plus fondamentales de leur existence dans un milieu hostile, l'eau, denrée rare (la pluviométrie est inférieure à 100

mm), reste un facteur déterminant pour les établissements humains Sahariens. Jouissant, d'une considération spécifique, comme un bienfait de Dieu, l'eau relève d'une dimension sacrée pour « modéliser l'espace » [4] Moussaoui.A, 1994 : son usage est un droit divin.

Malgré sa sacralité, l'eau est reléguée au second rôle et, ne devance jamais la sainteté du Wali Essalih et le Chaykh de la Zawya. Plusieurs travaux dont ceux de M.Eliade, ont montré tant dans le choix des sites que dans la morphologie des établissements humains, que l'occupation de l'espace repose davantage sur une logique fondée sur le sacré que sur des contraintes écologiques.

Les walis essalihins ou les Chouyoukhs des zawyas restent donc les maîtres fondateurs des espaces ksouriens. Chaque Ksar détient une légende spécifique à sa fondation, dont le "Wali" en constitue la pièce maîtresse. Pour le cas de Kenadsa, ce personnage fondateur sacré (qui s'exprime à travers les pratiques religieuses, traditionnelles et populaires en rapport avec le lieu) se dénomme Sîd Hadj Ahmed Ben Bouziane. En choisissant de s'installer dans un lieu hostile, il le rend habitable en y amenant la matière vitale qu'est l'eau (la mémoire populaire témoigne que Sîdî M'hamed Ben Bouziyane a été un grand promoteur de travaux hydrauliques). « ...Les Awlya ont été capables de transformer des espaces inhabités et hostiles en lieux de vie et de peuplement en y amenant l'eau » [5] (Berque. J, 1982)

3 LA LOGIQUE SPIRITUELLE: COROLLAIRE DU DÉSORDRE URBAIN ENTRE VILLE ARABO MUSULMANE ET KSAR

En raison des caractéristiques organisationnelles, formelles et fonctionnelles communes, l'architecture atypique (du ksar) qu'ont façonnée ceux que nous appelons les Sahariens, semble être « un modèle réduit d'une ville arabo-musulmane » [6] (Marçais, 1954). Une ville, qu'aujourd'hui encore, maints ouvrages continuent de dépeindre, faisant référence à son anarchie spatiale comme cliché du « plan irrégulier [que] évoque le plan des villes musulmanes aux nombreuses impasses » [7] (Blanc et al, 1967, p.47). A l'opposé, d'autres experts renvoient cette singularité morphologique et son organisation spécifique à plusieurs facteurs socioculturels. Si Moussaoui A en 1994 s'allie à cette thèse mettant en avant le facteur « sacré » (la morale religieuse islamique) [8], il est à souligner que Amos Rapoport démontra déjà dans son livre « Pour une anthropologie de la maison » [9] (1972), que les interprétations à partir du climat, des matériaux, de la technologie, du site, de l'économie sont loin d'expliquer la configuration formelle et que ce sont plutôt d'autres facteurs, plus complexes et relevant de la dimension culturelle et spirituelles, transparaissent plus ou moins tangibles.

Etant cela, il serait possible d'admettre que ce qui est désigné, depuis longtemps, par désordre urbain, notamment pour le cas du ksar, est le simple corollaire d'une logique spirituelle et culturelle.

4 LE SACRÉ ET LA CULTURE CONSTRUCTIVE DU KSAR

Si l'attribut « ksar » inspire une ville miniaturisée, un quartier, voire une grande maison, le fait de vivre dans un ksar est différent du fait de vivre dans une cité. La dissemblance, réside surtout dans le fait que la matérialité est secondaire dans la conception ksourienne, puisque les référents culturels et religieux, ainsi que les contraintes du site l'emportent. Moussaoui A. en dit: « L'habitat traditionnel des milieux sahariens de l'Algérie s'exprime par un modèle d'établissement uniforme soumis, à la fois, aux exigences rituelles, aux impératifs de l'isolement et aux contraintes du climat » [8] (2002, p. 8).

Pour s'établir, « le saint fixe, délimite l'espace futur de la cité ; ce faisant il trace la limite entre la communauté qu'il prend sous la protection et le reste de l'espace d'où peut venir l'ennemi. C'est donc lui qui préside la fondation de la cité.» [10] (Rachid Bellil, 2003) Entre l'espace sacré (le ksar) et tout le reste de l'étendue qui l'entoure « le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré » [1] (Mircea Eliade, 1965)

La conformation du ksar, (liée par une relation organique avec la palmeraie pour former l'oasis), s'articule autour du sacré et du profane, dont la logique repose sur :

- La présence centrale d'une mosquée (centre vital du ksar), où le motif de la sacralité apparaîtrait dès l'entrée : la mosquée représente la porte spirituelle à proprement parler.
- L'existence d'un souk et l'aspect labyrinthique du plan.
- Mais aussi sur la notion inviolable de l'intimité de la vie privée, hiérarchisée du ksar à la maison (mosquée et cimetière / marché et habitations/ maison).

Si la thèse de J. Berque [5] (1958 et 1984) postule un rapport privilégié et presque univoque entre « la mosquée et la ville », considérant la première comme étant l'élément fondamental de l'organisation de la structure urbaine, de la vie sociale et économique de la cité, G. Marçais (1945) affirme explicitement que « la mosquée crée la cité musulmane ». [10]

4.1 Kenadsa ksar : l'illustration de la sacralité

4.1.1 La mosquée de la zawya : d'un centre spirituel au maillage confrérique

Si la mosquée, symbole même de la foi et de l'identité, est l'espace de vie et le noyau central des cités de l'islam, le rôle de la mosquée de la zawya dépasse celui d'un simple oratoire. Il s'agit ici surtout de ce centre socio-politique et spirituel de la communauté qui cumule pouvoir religieux et politique. En effet, c'est par le biais de la seconde mosquée, que le siège de la zawya de kenadsa s'articule au maillage

confrérique maghrébin voir figure1. L'arrivée de Sid el Hadj le 12ème siècle, se glorifie outre la Casbah, par l'édification de la mosquée EL ATIQ. Son successeur SIDI M'HAMED BEN BOUZIANE vers le 17ème siècle construit, s'entraînant de ses étudiants de graduation la mosquée de la zawya, sa maison et sa Khalwa-fortification spirituelle-, ce qui bouleversa le rayonnement de la zawya : d'une awina (petit ksar) à un siège confrérique. D'autant

plus, l'extension du ksar s'est voulue radioconcentrique autour de la mosquée et, a concédé la pluralité des Mechyakha. » Soltani Hadj mokhtar (historien, originaire de Kenadsa).

Le ksar doit donc son existence et sa prospérité à la zawya qui occupe une part importante dans l'espace bâti. Sa position demeure sacralisée quelque soit la phase d'évolution de l'établissement humain, voir figure2

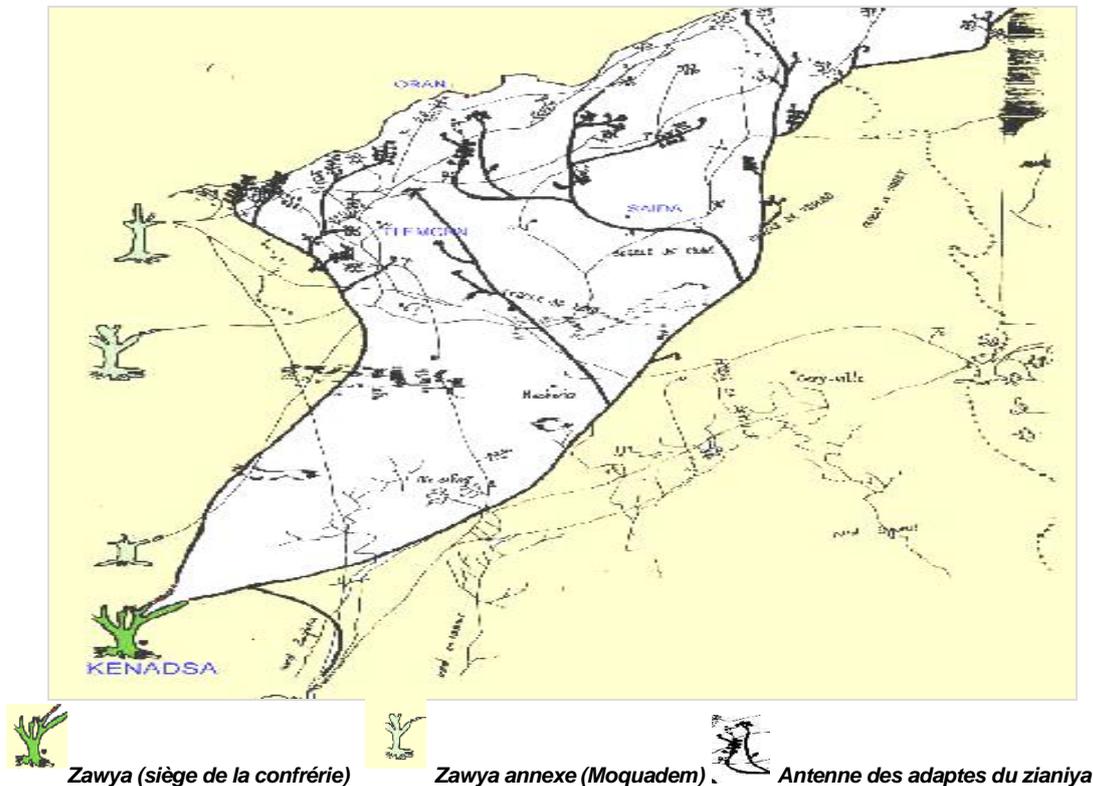
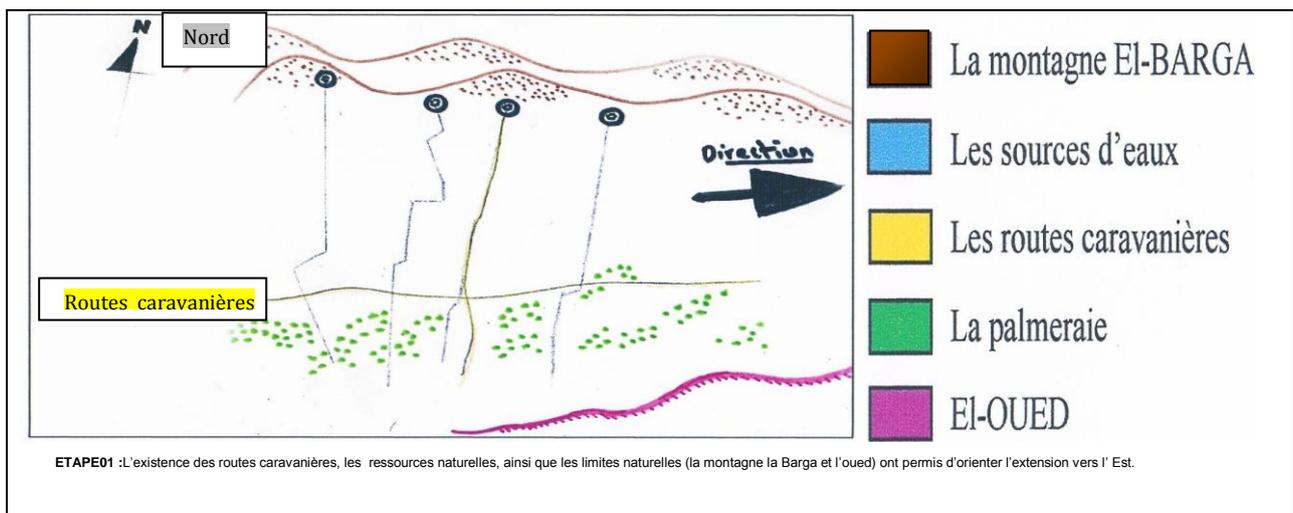
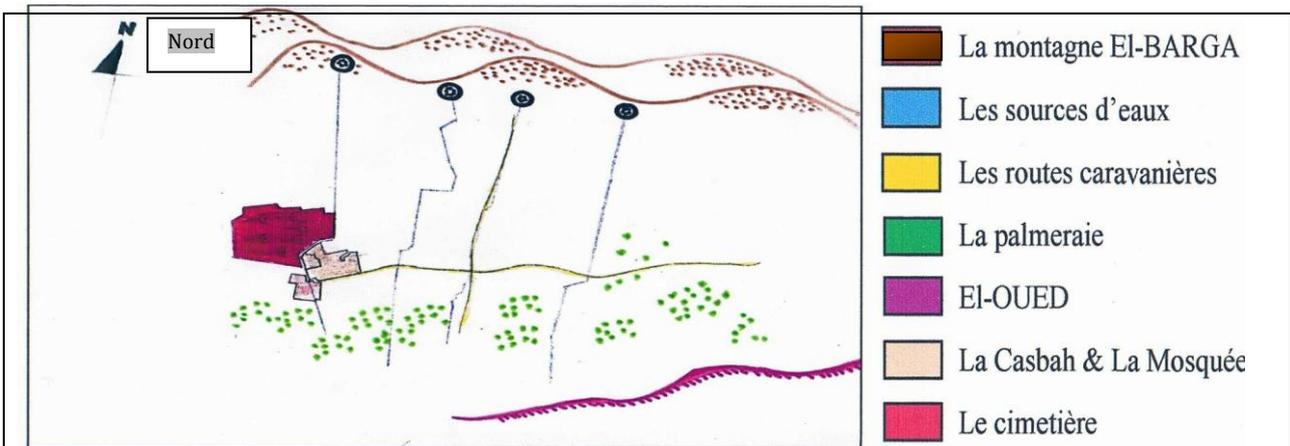
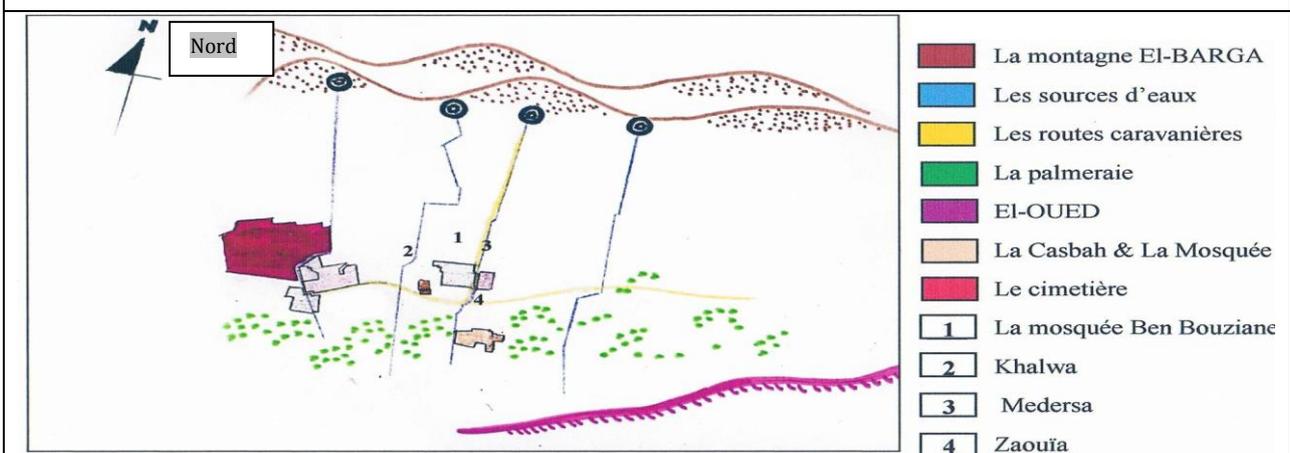


Figure 01: Carte indiquant l'influence et la référence de la Zawya Ziyania de Kenadsa

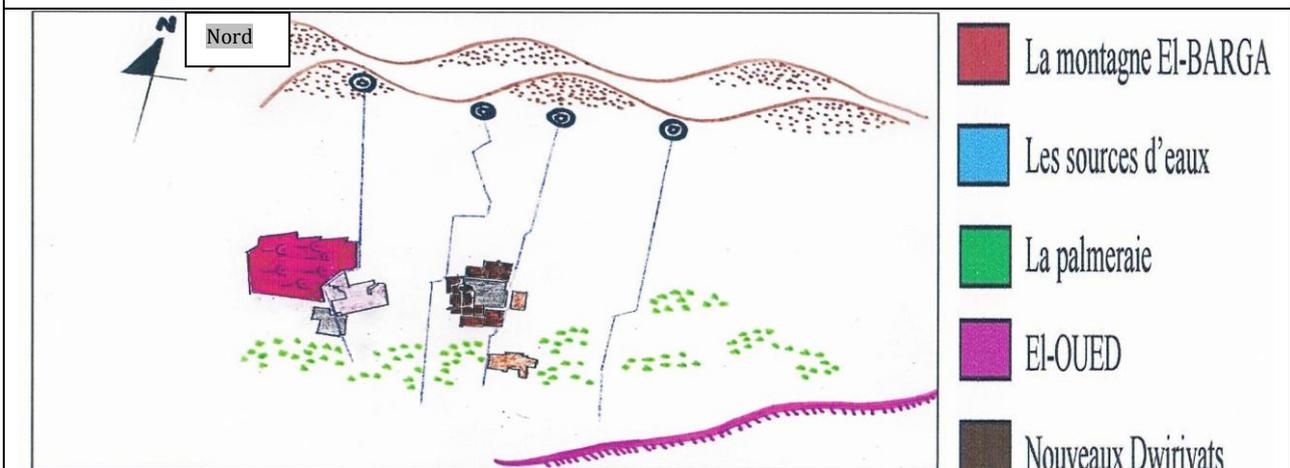




ETAPE02 De l'arrivée de Sid el hadj au site résulte la fondation d'une casbah, une mosquée nommée El Atiq et d'un cimetière de Lala Oum Keltoum qui constitue une limite de croissance vers l'Ouest



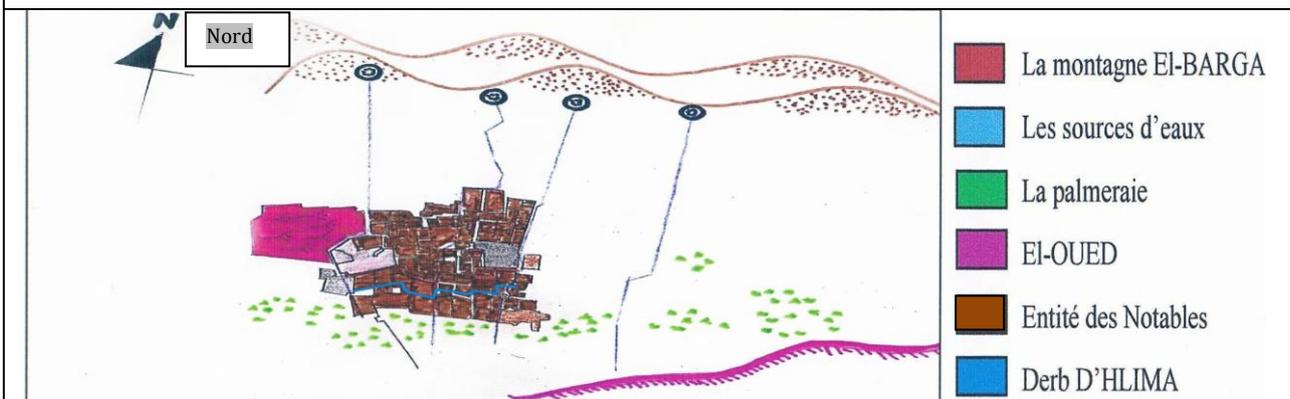
ETAPE3 : Le ksar de Kenadsa a vu le jour avec l'arrivée du chaykh sidi ben Bouziane au 17e siècle. L'installation du chaykh dans sa maison de retraite el khalwa, loin de la casbah, a bouleversé un ordre existant en établissant ainsi une nouvelle configuration du ksar.



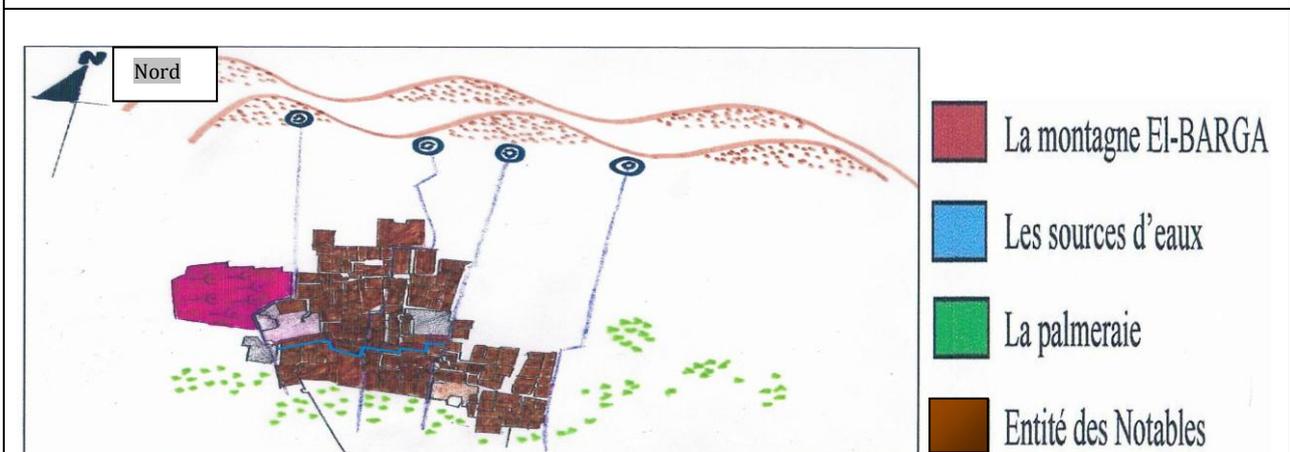
ETAPE4 : la confrérie zianiya configure des Dourias (sièges des chouyoukhs) autour de la mosquée Ben Bouziane. le ksar devient un centre à la fois spirituel, culturel et commercial



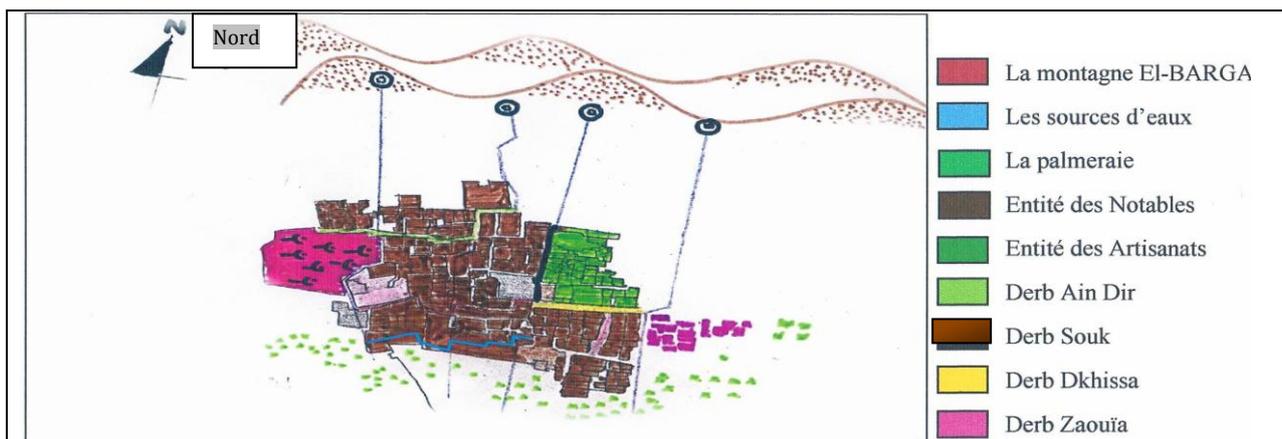
ETAPE5 : L'arrivée de plusieurs tribus confère l'extension du tissu urbain autour de la mosquée Sidi M'hamed Ben Bouziane



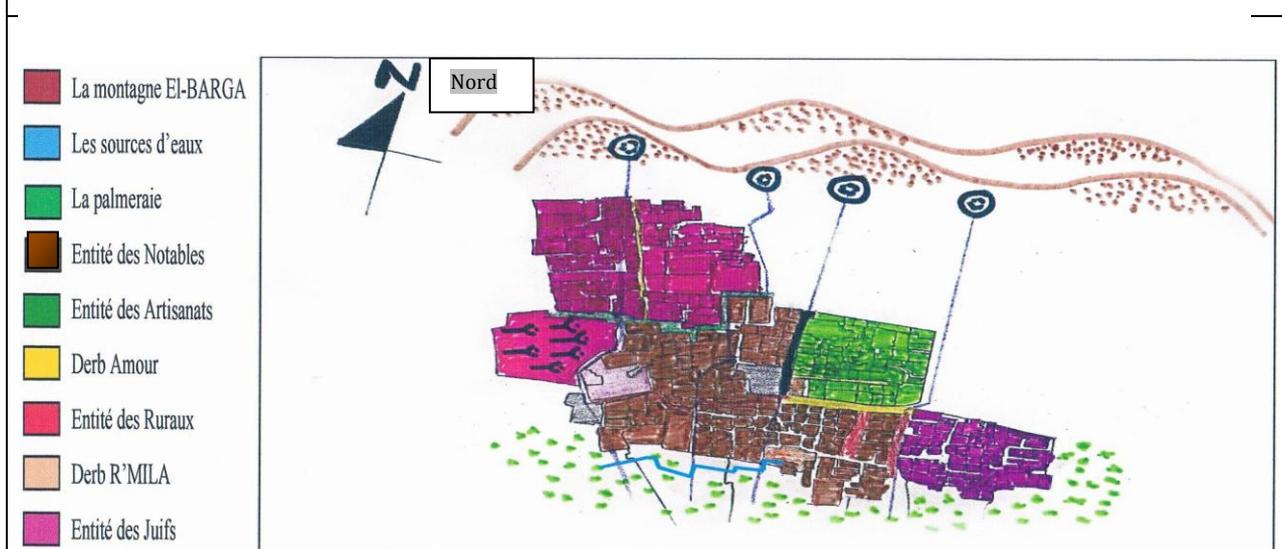
ETAPE6 : L'extension vers la Casbah et la mosquée El Atiq , procure le Derb D'lma qui relie les deux(02)mosquées El Atiq et Ben Bouziane avec la création des nouvelles douirias autour de la mosquée Ben Bouziane par les notables et arrivants.



ETAPE07 : La croissance du ksar autour de la mosquée et de la zawya Ben Bouziane est le résultat de plusieurs facteurs et événements historiques. (entité des notables)



ETAPE08 :L'extension de tissu urbain vers le Nord –Est permet de déterminer les trois(03) droubs Derb Souk , vers l'Est Derb Dkhissa et derb Zawya induisant l'apparition d'une nouvelle entité nommé les Artisans à l'Est de la mosquée et la zawya de Ben Bouziane.



ETAPE09 :L'extension vers l'Est permet l'installation des Juifs et la détermination de Derb R'mila, et finalement le développement vers le Nord permet de créer d'une nouvelle entité nommé les Ruraux avec divergence d ksar.

Figure 02: Evolution diachronique du ksar de kenadsa mettant à chaque fois en exergue l'importance de la zawya, source Auteurs

Eu égard à l'importance des fonctions spirituelles qui incombent à la mosquée de la zawya, il a fallu accorder plus d'intérêt à l'aspect architectural et esthétique de ce lieu sacré, riche en ornements et sculptures..

D'un point de vue morphologique, la mosquée de la Zawya,

régie par l'orientation du mur de la qibla, est le noyau structurel du ksar. Par sa position dans le ksar, elle constitue le point d'articulation entre les différentes entités (groupe ethnique et familles se répartissant autour de la grande mosquée selon un principe hiérarchisé significatif de l'importance).

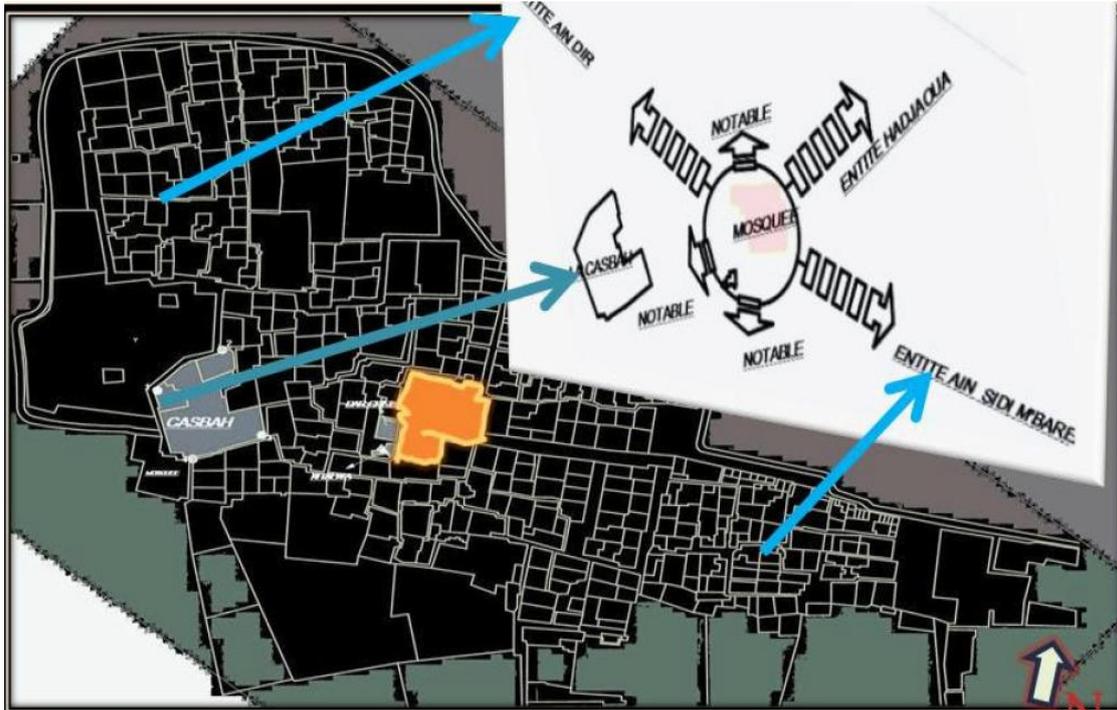


Figure 03: Schéma représentatif de l'organisation structurelle du ksar de Kenadsa, source auteurs

Ainsi, chaque groupe social participe à la vie active de la communauté dans des corporations qui ne sont pas désignées comme critères de séparation, mais surtout comme une marque de complémentarité qui se noue autour du dévouement que chacun des fidèles doit à la zawya et à son chaykh.

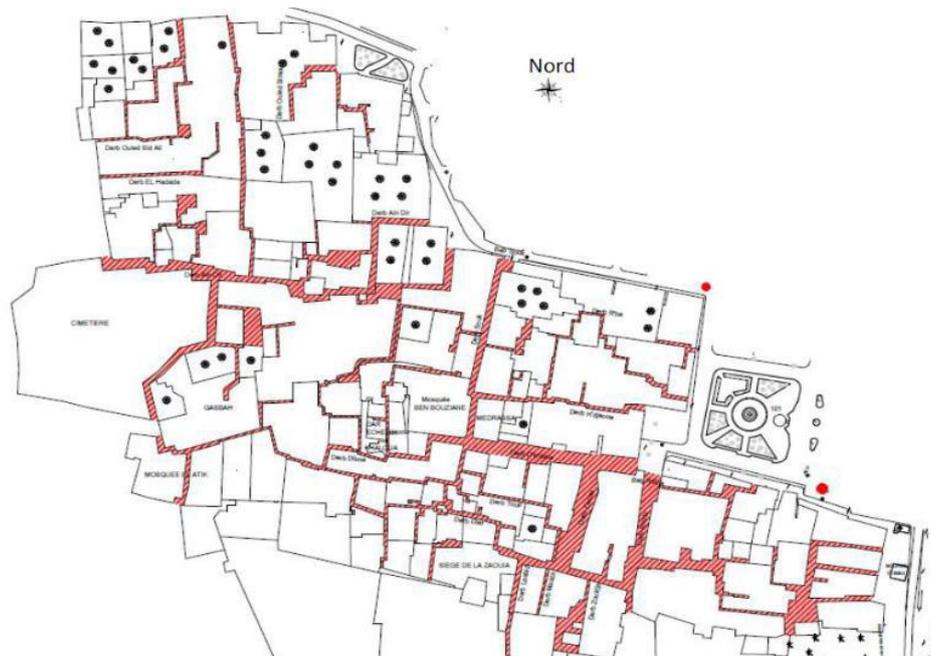
L'organisation spatiale du ksar, pourtant complexe, labyrinthique et hiérarchisée, est assujettie à l'introversion (Ouverture sur l'intérieur sur les espaces sacrés: la mosquée, la zawya) et, l'orientation vers la qibla en direction de la Mecque. Ce choix est dicté par le saint Sidi M'hamed selon le chaykh actuel de la zawya kandoussia (même sa khalwa est implantée dans le sens de la qibla).

4.1.2 Fondement du tracé viaire

Le tracé des rues tortueuses, irrégulières et hiérarchisées, cède textuellement à deux déterminants : le sens de la

circulation de l'eau et l'orientation de la qibla. « Le système des voies qui organisent le tissu intrinsèque au ksar se scinde en trois types hiérarchisés: les Droubs structurants à l'échelle du ksar (pour former des quartiers : l'exemple des Droubs de D'lîma, Dkhissa, Souk, Ain dir), ceux à l'échelle des entités d'habitations (pour former des entités par quartiers, dont Derb Amour et Touil:), et enfin à l'échelle des unités d'habitations (pour desservir les maisons à l'image de Derb Maaza). Certains Droubs suivent les sources d'eaux qui traversent le Ksar en gravité vers la palmeraie. Les segguias qui canalisent ces eaux prolifèrent un microclimat agréable à vivre par la fraîcheur qu'il apporte lors de la canicule » Tahiri M'barek (habitant du ksar, et responsable de la khizana kandoussia).

Les principales rues sont orientées d'Est en Ouest, c'est à dire dans le sens de la qibla. Plusieurs lieux publics rituels ponctuent ces axes : la place du ksar, la place de la mosquée, la fontaine Sidi M'barek, le cimetière et ses mausolées, Bit El Khalwa et la maison du Chaykh



Structure de l'espace public ouvert.

Figure 04: plan représentatif de la structure de l'espace public ouvert du le ksar de kenadsa
Source : Auteurs

De la porte du ksar à la mosquée, le parcours, couvert dans sa totalité, d'une largeur très limitée (entre 2.95 à 3.63 m) permet le croisement de deux animaux, ânes, chevaux ou chameaux chargés de marchandises. Il s'agit de l'artère principale qui structure le ksar et innerve les artères subjacentes. Ce parcours dénommé Darb D'khissa, relie les deux moments sacrés : la mosquée de sid El haj et la mosquée de M'hamed ben Bouziane. Il se lie à Darb Zawya (perpendiculairement) beaucoup plus large en guise de faciliter l'accès à la Zawya. Ce darb constitue l'espace de communication et des rapports sociaux par excellence.

Darb 'Ain Dir' relie quant à lui la place du Souk au cimetière, structurant ainsi la partie haute du Ksar.



Figure 06: Le darb reliant les deux mosquées (De sid elhaj et de Sidi M' hammad ben Bouziyane)

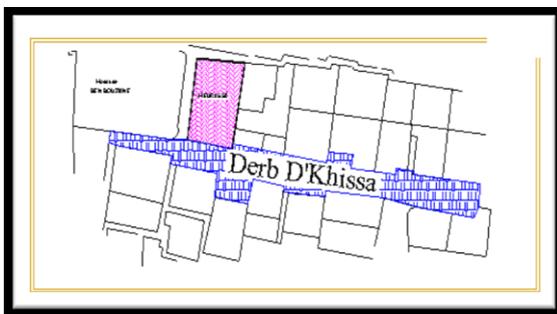


Figure 05: Le darb reliant la porte du ksar à la mosquée de Sidi M'Hamed Ben Bouziane

Du reste, le stylisme des parcours secondaires dits « droub », se démarque par une alternance d'ombre et de lumière, par une succession de seuils, et des parois de façades dont les seules ouvertures qui l'ornent sont les portes d'accès des maisons.

Aujourd'hui, le ksar dévitalisé, au risque de péremption, seule la procession du « mawlid ennabaoui », au travers du parcours sacré, tente de restaurer la mémoire collective.

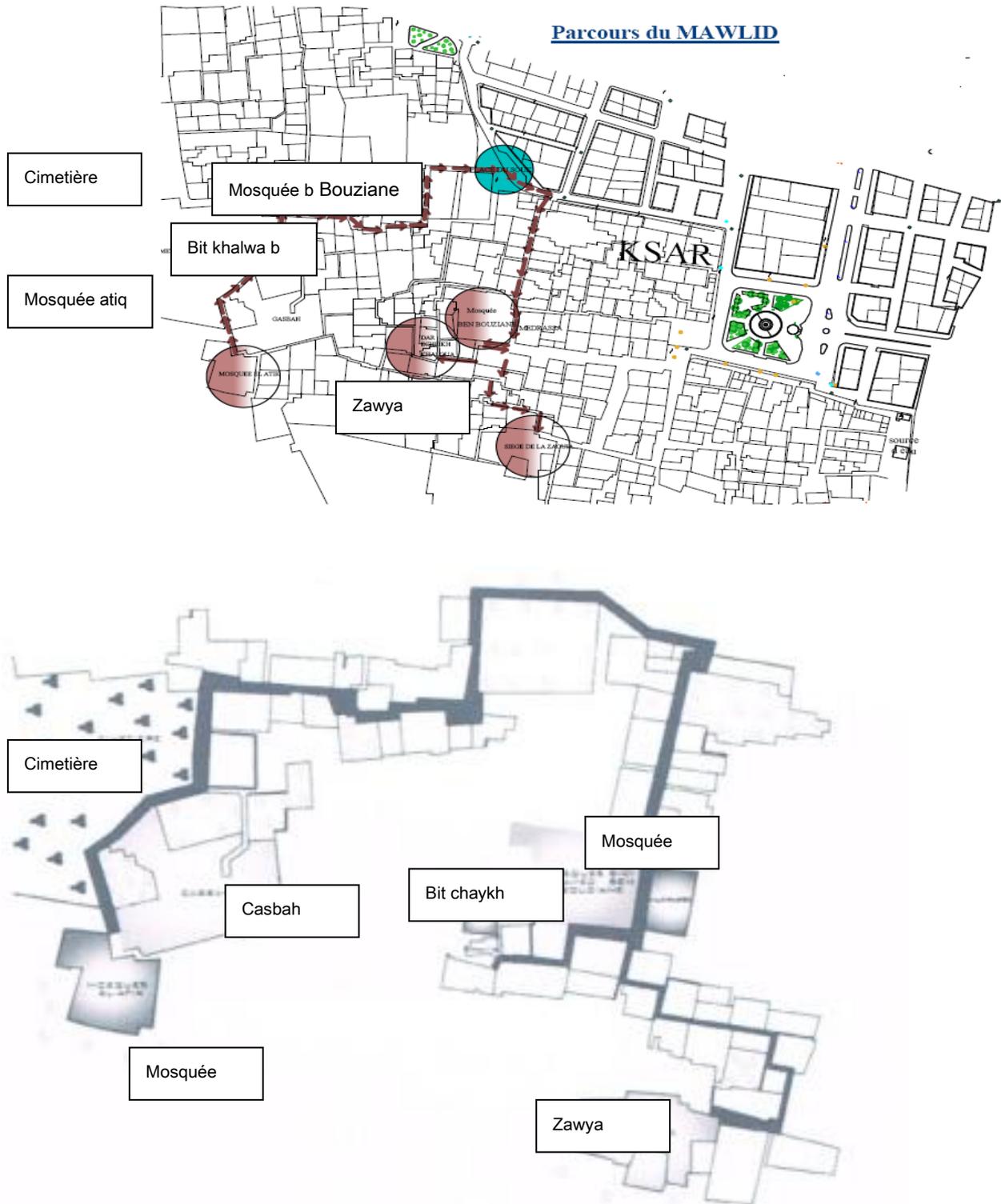


Figure 07: Plan mettant en exergue le sens du parcours du mawlid. Source Auteurs

4.1.3 Dar chaykh et la Khalwa, des espaces spirituels

Dar chaykh, maison du fondateur, constitue la maison de référence du ksar, et détermine l'unité virtuelle et résidentielle. Conceptuellement, elle reprend tous les archétypes intrinsèques au ksar de Kenadsa, dont skifa et wast-dar (à 4 poteaux). Elle se glorifie notamment de la centralité, caractérisée par une subordination topologique

de tous les espaces vis-à-vis d'un seul espace dictant la position des pièces, leur relation de passage et leur relation visuelle.

La Khalwa quant à elle, représente un lieu de retraite spirituel. « Le saint Sidi M'hamed a implanté sa khalwa dans le sens de la qibla. C'est de ce côté là que venaient les caravanes les plus importantes. Que ces caravanes découvrent la khalwa en même temps que le ksar est chose fondamentale pour notre saint bâtisseur. C'est aussi le côté

élevé du ksar, le plus proche de sources qui vont servir l'oasis.» Yamani mohamed (personne âgée habitant la zawya)

Différemment de tous les espaces inhérents au ksar, la khalwa s'avère dépouillée de toute décoration en réponse à la philosophie du chaykh. Son architecture mystique, caractérisée par la simplicité et la sobriété contrarie tout ce qui a été développé dans les habitations de ses descendants en matière de décoration et richesse. Cependant plusieurs maisons s'adosent à la Khalwa, Comme le mentionne Moussaoui « Il inaugure une nouvelle morphologie et donne le sens d'une extension ». [8]

4.1.4 La Douiria, le siège symbolique de la Zawya

La Douiria, est « la maison où le mrabet avait le loisir de contempler ces chefs d'œuvre de l'architecture musulmane » [8]. A. MOUSSAOUI, voir figure 8. Elle représente à la fois, « le rôle d'hôtel, club, maison de bienfaisance ou institut » A. MOUSSAOUI. Elle est en quelque sorte une maison Zawya, où se déroulent les grandes manifestations festives, et où se règlent les problèmes épineux. Luxueusement décorée, ses murs latéraux encastraient des niches itératives servant de bibliothèque.

Ce qui est ici atypique : « Le sens de la quibla qui détermine la distributions des espaces, vous verrez d'ailleurs que, les salles de séjours sont presque toutes orientées vers le quibla ». (Chaykh Mohamed laaredj : chaykh actuel de la zawya)

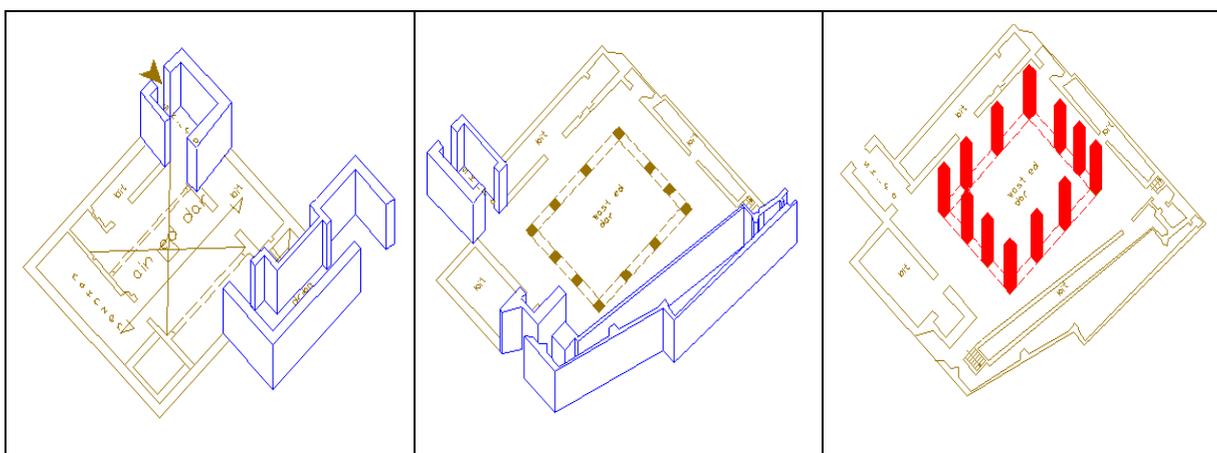


Figure 08: Vues axonométrique de la Douiria. Source Auteurs

Voici les significations allouées aux espaces composant la Douiria

Tableau 01: Significations allouées aux espaces de la Douiria

Entrée	Porte	Bab, richesse de la façade, c'est la limite franche entre le monde intérieur et le monde extérieur. Elle représente la violation du mur donnant à l'espace, sa direction et sa propre signification.
	Chicane	SKIFA venant de SQUAF (couvert d'un toit voûte) ayant un rôle de filtre par un jeu de porte ou de passage indirect, c'est le lieu de passage entre 2mondes ; exemple extérieur (masculin) et intérieur (féminin).
Espace central	Wast Ed Dar	Espace central autour d'un patio à 4 poteaux, largement ouvert sur le ciel. il est entouré de Riwaq (galeries). Il assure la relation au ciel.
	Ain Ed Dar	Espace central constitué de 2 arcades d'une double hauteur, et une ouverture zénithale ou œil de la douiria. Le cadre et colonnes présents à ce niveau, de par leur décoration servent de caractéristique indicative d'un certain style architectural symbole du prestige.
Chambre	Bit	La 1ere marquée symboliquement et spatialement par des enfoncements dans le mur : iwan, se situe en face de la porte ou parfois aux extrémités, c'est une salle réception des hôtes.
		La 2eme partie centrale (coupole, voûte) est richement décorée. Marque le lieu de représentation de la chambre. C'est ce que l'on montre devant une porte toujours ouverte. Cet espace est éclairé par la lumière du jour, indique aussi le système constructif.
		La 3eme partie formée par les maqsura, est une arcature derrière laquelle se trouve une doukana.
Façade		le mode de vie (préservation de l'intimité) impose des façades complètement aveugles, ne présentant que de rares ouvertures. Par contre ce sont les différents parois du patio qui constituent la façade de la douiria.

5 CONCLUSION

Dans un milieu aussi impitoyable que celui du Sahara, et un environnement peu clément, les facteurs utilitaires et matériels ne peuvent à priori, à eux seuls expliquer la forme d'établissement ksourien. Ceux liés au sacré, savent encore mieux justifier l'organisation de cet espace, qui respecte dans sa configuration la tradition, les coutumes et croyances renvoyant aux principes religieux et spirituels. Le sacré est ici (dans le cas de Kenadsa) perçu comme une conscience collective qui se manifeste sur toutes les échelles : du territoire, passant par l'urbain jusqu'à l'entité de la petite habitation.

Spécifiquement la zawya représente le foyer mère de la notion du sacré. En effet, l'environnement physique de la zawya ziyania et la socialisation de ces espaces intrinsèques semble recèler une légitimation surnaturelle, une consécration divinisée.

En somme, la sacralité influe tant sur la morphologie que sur les modes d'organisation et de gestion de l'établissement ksourien au Sahara.

REFERENCES

- [1] Posey, C. J., Hsing, P. S. (1938). Hydraulic jump in trapezoidal channel, *Engineering News Record*. pp. 797-798.
- [2] ÉLIADÉ. M, 1965, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 485 p.
- [3] DIERKENS. A & MORELLI. A, 2009, l'emprise religieuse sur l'espace, éd., *Topographie du sacré*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 87, fasc. 2. pp. 457-458.
- [4] P. Deffontaines, 1948, *Géographie et Religion*, Paris, Gallimard, p. 100
- [5] MOUSSAOUI Abderrahmane, 1994, *Logiques du sacré et modes d'organisation du sacré de l'espace dans le sud-ouest algérien*, thèse de doctorat, 370 p.
- [6] BERQUE. J, 1982, *Ulémas, fondateurs insurgés au Maghreb*, Paris, Sindbad, 297p.
- [7] MARCAIS. G, 1954, *L'architecture musulmane d'occident : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*, Ed. Arts et Métiers graphiques, Paris, 541p.
- [8] BLANC, DRAIN, KAYSER, 1967, *l'Europe Méditerranéenne*, Presses Universitaires de France, 1967 - 271 pages.
- [9] MOUSSAOUI. A. 2002, *Espace sacré au Sahara, ksour et oasis du sud-ouest algérien*, Paris, CNRS éditions, 291p.
- [9] RAPOPORT. A, 1972, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 208 p.
- [10] BELLIL. R, 2003, *Ksour et saints du Gourara*, dans la tradition orale, l'hagiographie et les chroniques orales, *Mémoires du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques*, Alger, No 3, 523 p.